

POUR INFORMATION



ITALIE

Après la tempête Alex, les migrants de Vintimille toujours sur le fil

CLARA MARTOT ([URL:/USERS/CLARA-MARTOT](https://www.alternatives-economiques.fr/users/CLARA-MARTOT)) | 04/11/2020 |

A la frontière italienne, les intempéries ont chassé une centaine de migrants des berges de la Roya. Les associations se battent pour une solution d'hébergement.

La violence de la tempête Alex, qui a causé au moins sept décès en France et deux en Italie, se devine toujours à la couleur des trottoirs de Vintimille, plusieurs semaines après la catastrophe. Située à 7 kilomètres de la frontière française, la partie basse de la ville italienne reste couverte d'une fine couche de boue grise. Dans la nuit du 2 au 3 octobre, la Roya, fleuve qui scinde la commune balnéaire avant de se déverser dans la mer, est sortie de son lit.

Le pont piéton situé à son embouchure a été emporté, les arbres sont pliés dans le sens du courant, la plage de galets est encombrée de troncs, de déchets et de blocs de béton. Mais les traces de pas dessinées dans la boue suffisent à deviner que les berges de la Roya ne sont pas totalement désertées. La ville frontalière, surnommée le « Calais italien », voit passer depuis plusieurs années des migrants en transit, originaires d'Afrique ou d'Asie : jusqu'à 700 personnes au plus fort de la crise migratoire en 2016

selon les associations, toujours plus d'une centaine aujourd'hui. Et depuis la fermeture du camp humanitaire de la Croix-Rouge italienne début août, les migrants sont laissés sans aucune solution d'hébergement.

Avant la tempête, les berges du fleuve servaient de refuge pour la nuit. « *Depuis, la zone est difficilement praticable* » explique Hassan, qui vient de Somalie. Il dort à présent sous un pont routier plus haut, « *avec des dizaines d'autres hommes* ». D'autres, moins nombreux, ont investi la plage. Un groupe de jeunes y observe au loin la commune de Menton, première ville française. Chaque jour, la police aux frontières (PAF) y refoule des dizaines de migrants qui s'aventurent par la route, le train ou la montagne.

Seuls dans la ville

En attendant de tenter le passage ou de le retenter, les migrants bloqués à Vintimille sont épaulés en pointillé par plusieurs structures. Tous les matins, l'association Caritas organise une distribution de repas sur son parking. Depuis la tempête, les dons de vêtements affluent pour ceux qui ont perdu leurs affaires alors que l'hiver arrive. « *Le cœur de notre action, c'est l'aide aux sans-abri* », se justifie le directeur Christian Papini, qui dirige dix-sept salariés et 80 bénévoles. Mais seuls les migrants se présentent à la distribution du matin, car « *c'est le seul public pour lequel nous ne parvenons pas à trouver de solution d'hébergement avec les pouvoirs locaux* », explique-t-il.

Le soir de la tempête, Hassan raconte avoir pu dormir dans la gare. Le samedi matin, la préfecture d'Imperia a exigé d'évacuer les lieux. Dans la journée du dimanche 4 octobre, de nombreux migrants se retrouvent alors au bar *Le Hobbit*, un café proche de la gare connu pour son hospitalité. « *C'était le chaos*, se souvient Delia, la gérante. *J'avais encore de l'eau dans la cave mais je me suis résolue à ouvrir car les jeunes devaient se changer, j'ai vu des familles qui avaient tout perdu.* »

Depuis que Delia a ouvert ses portes aux migrants il y a plusieurs années, les locaux ont déserté son commerce. « *Après la tempête, deux ou trois mamans de Vintimille m'ont demandée si on avait besoin de vêtements chauds, mais c'était exceptionnel. D'ordinaire, on me tourne le dos. D'ailleurs, vous voyez des Italiens dans le café ?* »

Selon Christian Papini, cette situation est le pur produit d'un manque de volonté, et non de moyens : « *A Vintimille, les migrants sont visibles parce qu'ils dorment dehors et ne font rien, puisqu'ils ne trouvent pas de travail. Mais ce que les gens ne comprennent pas, c'est que dans l'absolu, on ne parle que de 100 personnes. Et loger 100 personnes, ça ne devrait pas être compliqué.* » L'antenne de Caritas est alors l'un des seuls endroits où les migrants savent qu'ils ne seront pas inquiétés par les autorités ou des habitants hostiles.

Autorités : le calme plat

« *On nous sert des pâtes, des œufs ou de la soupe, on peut se connecter à Internet. Une fois que la distribution est finie, on va dans la ville et on retourne ensuite sous le pont, pour la maraude du soir* », résume Morgan, 22 ans, arrivé depuis la Somalie après être passé par la Libye et l'île italienne de Lampedusa. Entre ces deux repères quotidiens, « *il n'y a plus aucun endroit pour encadrer les migrants*, regrette Martine Landry,

observatrice pour Amnesty International. *Lorsqu'on essaye de les approcher dans la ville pour se présenter, répondre à leurs questions, ils sont méfiants car ils n'ont aucun moyen de savoir si nous sommes bien intentionnés.* »

A 76 ans, Martine Landry est connue pour son engagement en faveur des réfugiés. Elle a d'ailleurs été poursuivie par la justice jusqu'en appel pour avoir aidé deux mineurs isolés à la frontière, avant que le parquet d'Aix-en-Provence ne se désiste ([url:https://www.amnesty.fr/presse/le-mardi-7-juillet-2020-a-la-veille-de-laudience](https://www.amnesty.fr/presse/le-mardi-7-juillet-2020-a-la-veille-de-laudience)) en juillet. Loin d'être une anecdote, cet épisode en dit long sur le climat qui pèse sur la frontière et dont les migrants sont les premières victimes. Le 9 octobre, un homme est mort électrocuté ([url:https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/10/09/news/migrante-in-fuga-si-aggrappa-al-pantografo-e-muore-folgorato-1.39398760](https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/10/09/news/migrante-in-fuga-si-aggrappa-al-pantografo-e-muore-folgorato-1.39398760)), sur le toit du TER qui rattache Vintimille à Menton. « *On les prévient que cette méthode est extrêmement risquée. Mais avec la fermeture du camp, la crise sanitaire et le passage de la tempête, on voit que le désespoir est très grand* », regrette Christian Papini.

Les autorités italiennes en charge de la situation se sont exprimées dans la presse locale une semaine avant la tempête. Au terme d'une réunion en préfecture, le quotidien *Il Secolo XIX* titrait le 26 ([url:https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/09/26/news/nascera-un-nuovo-centro-per-i-migranti-da-decidere-se-la-sede-sara-ventimiglia-1.39351629](https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/09/26/news/nascera-un-nuovo-centro-per-i-migranti-da-decidere-se-la-sede-sara-ventimiglia-1.39351629)) septembre ([url:https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/09/26/news/nascera-un-nuovo-centro-per-i-migranti-da-decidere-se-la-sede-sara-ventimiglia-1.39351629](https://www.ilsecoloxix.it/imperia/2020/09/26/news/nascera-un-nuovo-centro-per-i-migranti-da-decidere-se-la-sede-sara-ventimiglia-1.39351629)) : « *Il y aura un nouveau centre pour les migrants, reste à décider si le siège sera à Vintimille* ». L'article rapporte les propos du préfet d'Imperia, Alberto Intini. Pas d'urgence selon lui, qui estime que « *la situation à Vintimille est tranquille* » et qu'elle souffre d'un « *alarmisme excessif [et] infondé* ».

Sur place, les associations tiennent un tout autre discours tandis que les nuits se font toujours plus fraîches : « *on voit arriver des familles* », assure Manuela. Cette résidente de Menton et bénévole en Italie depuis cinq ans livre un détail amer : « *On n'ose même pas leur donner des tentes. Par expérience, on sait que ça attire l'attention des autorités.* »

© Alternatives Economiques. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle des pages publiées sur ce site à des fins professionnelles ou commerciales est soumise à l'autorisation d'Alternatives Economiques (Tel : (33) 03 80 48 10 25 - abonnements@alternatives-economiques.fr). En cas de reprise à des fins strictement privées et non commerciales merci de bien vouloir mentionner la source, faire figurer notre logo et établir un lien actif vers notre site internet www.alternatives-economiques.fr.